

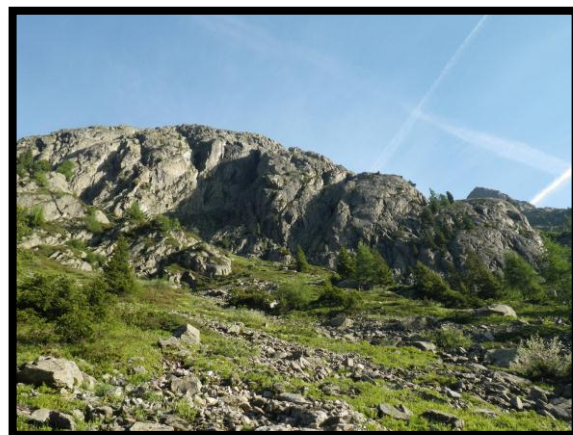
C'est mouillé !

Mont Oreb, Diamants de Sang

Réalisé le 14 Juin 2014 avec Fab

[Topo](#), [Photos](#)

Deuxième jour de grimpe de suite pour Fab et moi, nous avons tellement bien aimé notre sortie de la veille au Mont Oreb que nous choisissons d'y retourner : le rocher est bon et l'endroit sauvage. En plus avec mes exigences personnelles et les contraintes météo, le choix était restreint. Même si notre motivation est au top, le corps l'est moins : les courbatures de la veille se font sentir. La marche d'approche est moins rapide et je doute de l'itinéraire « Les chasseurs de Trésors » ED-/6c ou « Diamants de Sang » TD+/6b ? Peu avant d'arriver, je choisis cette dernière option. Il faut rester modeste. Heureusement, car les cotation vont s'avérer bien plus justes que la veille et le rocher mouillé n'arrangera pas mes affaires.



Il est 8h00, au départ de la voie, c'est la cohue. Deux bouquetins essaient de nous griller la politesse en s'approchant doucement tout en faisant semblant de brouter des herbes. Mais nous ne sommes pas dupes. On était là les premiers, on commence les premiers !

Dès le début, Fab précise un point. Il a tellement mal aux pieds qu'il n'envisage pas de grimper en tête. Il va falloir que je me débrouille seul. Je pars moins serein que la veille dans le premier 6a. Le rocher est encore légèrement humide, je crains la zippette du pied et la chute qui s'en suivrait. Je vais moins vite, mais ça passe, rien de spécial mis à part le dernier pas avant le relai. Fab me félicite sur la pose des protections, c'est agréable à entendre. En contre bas, d'autres cordées arrivent. Certaines nous demandent où se trouve le bivouac des chercheurs d'or, d'autres sont étonnés de nous voir déjà engagés « Vous avez dormi au refuge ? ». Bah non, on s'est juste levé tôt...

Le deuxième 6a est magnifique : un beau dièdre qui se protège très bien. J'y prends beaucoup de plaisir tout comme Fab. Au deuxième relai, ça papotte beaucoup. On est bien. Je me déconcentre, si bien que je n'arrive pas à passer le premier pas du 5c. Aller on se reprend... Sur la droite, nous pouvons voir l'itinéraire « des chasseurs de Trésors ». Le 6b en dalle a l'air compliqué, mais il est surtout envahi par un large ruissellement d'eau, impossible de passer ici. On a fait le bon choix sur la voie.



A la quatrième longueur, je me trompe d'itinéraire, et prends le 3c de la voie inconnue au lieu du 6a sur la droite. Tant pis... Nous sommes au sommet du premier ressaut, une petite marche (au plus grand désespoir de Fab qui a toujours mal aux pieds) et nous attaquons la deuxième partie.

A ma grande surprise le 5b+ est long et je me retrouve avec beaucoup de tirage sur la fin de la longueur avec le doute d'avoir raté le relai. Je perds du temps. Fab me rejoint et me fait remarquer un chamois avec un tout jeune cabri, trop mignon avec sa petite queue qui frétille avec frénésie.

J'attaque ensuite un 5c où je commence à psychoter, je troque le pas droit dans le mur pour un mouvement tordu sur la gauche. Fab passera tout droit. Puis, l'évitement du surplomb au-dessus m'oblige à poser un genou... Pas bien. Pendant que j'assure Fab, j'observe la suite. La longueur en 6b est à ma droite un peu plus haut. Elle démarre par un dièdre qui se termine dans un resserrement surplombant... Houlà, ça m'impressionne déjà.

Avant de rejoindre cette section, nous devons passer une petite longueur de transition en 5a. Je fais relai tout juste sous le dièdre. Pendant que Fab grimpe, je scrute la voie « Mais y a rien pour protéger ? », et le vide juste en dessous...

Fab est mes côtés, serein. Je change de chaussons, et enfile mes Testarossa, « J'y vais mais je ne suis pas confiant ! ». Premier pas, ouf y a une bonne prise de pied droit. Deuxième pas, tient un trou pour un friend, je me protège. Troisième pas, encore une superbe prise de pied droit, Oh, et puis une écaille sur la gauche, toc encore un friend. Petit à petit, j'arrive en haut du dièdre où je trouve encore de bonnes prises de sortie. Un petit mouvement sur les bras et s'est sorti. Génial ! Mais la joie est de courte durée. La suite grimpe sur une

dalle bombée de dix mètres où il est clairement impossible de poser un friend. Je grimpe jusqu'à une broche. J'essaie de poursuivre au-dessus mais je suis trop tenté par une section mieux protégeable sur la gauche. Je fais un crochet : mauvaise idée, le rocher est beaucoup moins bon. Je retransverse sur la droite grimpe la dalle bombée et viens butter sous un petit surplomb où je trouve un coinçeur. Au moins, je suis au bon endroit ! Je me lève sur les pieds et essaie de voir la suite. A gauche ça craint, à droite un dièdre où je ne vois rien pour protéger. Merde...

Je me bats pour passer, je cherche les prises. Il y en a une évidente juste à la sortie du surplomb, mais je ne trouve rien de suffisant pour passer. Je tente plusieurs options, les minutes passent à une vitesse incroyable. Une cordée vient de nous rattraper. Il faut que je me bouge... Je décide de passer en artif.

Je mets un premier crochet dans une fine écaille sur la gauche, y attache une sangle et enfile un pied dedans pour me lever. Je ne trouve rien de mieux pour les mains. Ok, alors je sors le deuxième crochet que je place dans un petit trou sur la droite. Même principe, une sangle, je passe le pied et je me lève



dessus. Mon buste est maintenant sorti du surplomb, mes pieds dans le vide. Je plaque ma main sur le flanc gauche du dièdre juste au-dessus, puis lève le pied droit pour le poser sur une marche. J'espère qu'il y aura un endroit où placer un friend au-dessus...

Je ramène mon deuxième pied sur la marche, là au moins, je suis en équilibre stable et je peux de nouveau réfléchir... Il y a un trou dans le fond du dièdre! Vite un friend, et je respire. Je relève la tête, le relai est à cinq mètres. C'est gagné !

« RELAI ! ». Fab n'y croyait plus. J'ai dû mettre une heure à sortir cette longueur. Il est frigorifié. J'avale le mou de la corde et il commence à grimper. J'espère qu'il n'ira pas trop vite, parce que j'ai vraiment envie de souffler. C'est sans compter sur son expérience, même gelé avec un mal de pieds constant, il grappille les mètres tranquillement. Un court instant, j'ai l'impression qu'il va passer le surplomb les doigts dans le nez, mais il fait une pause. Il passe à la deuxième tentative. « Bravo Chapi, à ta place je serais redescendu ! ». Je lui raconte mes pas sur crochets, il me prend pour un fou. « Tu sais si quelqu'un est passé avant toi, il faut accepter de grimper sans voir à l'avance où sont les protections ! ». Effectivement, je manque un peu d'engagement.

Pendant que la cordée suivante grimpe, j'expose un autre problème à Fab. Le 6a+ suivant est trempé, l'eau ruisselle dans les fissures... Je suis moralement fatigué et peu motivé à me lancer dedans. Fab veut redescendre, il en a assez. Perso, je suis frustré d'arrêter ici, et je lance « Attendons de voir ce que fait l'autre cordée ». Le grimpeur derrière nous est juste sous le surplomb. Je le regarde grimper, il semble avoir de la marge. Il prend la prise évidente en main gauche, pousse sur le pied gauche pour passer la main droite au-dessus. Il tâtonne un peu et bing ! Il trouve une prise de main !!! Je suis médusé.

Au relai, je propose de passer notre tour pour la longueur suivante. L'autre grimpeur de tête est plus rapide que moi et je pourrai voir comment ça passe. En retour, il me fait une proposition diabolique « Tu veux que je te laisse un brin pour passer la longueur ? ». Je sais que je vais le regretter, mais j'accepte. Ma jauge de moral n'est pas encore remontée au-dessus du seuil *grosse trouille*. La cordée passe, je leur file le train sur leur deuxième brin... Ok c'est mouillé, mais j'aurai dû passer seul.

Quand Fab sort de la longueur, il commence à pleuvoir. Il est temps de redescendre. De toute façon, l'essentiel de la voie est fait. Il vaut mieux éviter de prendre l'orage sur le rocher. Retour 15h30 aux sacs, l'autre cordée a continué. Nous les verrons, une heure plus tard dans les rappels du dernier ressaut, il pleut ! Bravo et merci les gars...

